CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 – Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)…



La prise live de l'éditeur **B-records** (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, … surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire… qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart… avec cette vitalité et une fougue inédite. L'enjeu de la **Symphonie n°1** (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l'équation miraculeuse entre l'éclat et le brio, l'orchestration impétueuse, surtout l'expression d'une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l'énergie, de la promesse aussi.

Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de **la Symphonie n°2**, plus rare au concert et souvent jouée comme un jalon complémentaire, dans le cadre d'une intégrale ; les qualités d'**Orchestre Consuelo** s'y confirment : fluidité et personnalité de la pâte sonore, équilibre remarquable entre l'allant et le sens des timbres et des détails instrumentaux, relief des accents et souplesse générale de l'expressivité ; la nervosité calibrée ; la vitalité continue qui respirer et articuler…

Tout aussi rare, la **4ème en si bémol majeur op. 60** (créée en…

1807) est dédiée au Comte Wenzel von Oppersdorff, mécène silésien parmi les nombreux protecteurs de Beethoven à Vienne… La partition affirme l'intelligence interprétative globale : sa pseudo « sagesse » (après les fracas et déflagrations de la 3ème « Eroïca ») prend ici un tout autre visage ; l'adagio d'ouverture, étiré, large, mystérieux idéalement, surpasse l'effet contrasté recherché par le maître Haydn (qui a souvent procédé de même) ; Ludwig semble y décrire un champ de ruines, une terre au destin suspendu, un repli souterrain dont le cheminement harmonique est des plus incertains, pour faire jaillir, en une jubilation impérieuse et dansante (bassons sautillants), l'allegro qui suit immédiatement. L'***Adagio*** a fait justement l'admiration de Berlioz : angélisme naturel de son envol mélodique que le chef fait chanter avec une tendresse irrésistible (« virgilienne », selon les mêmes mots de Berlioz) que ponctue les *tutti* réguliers, comme des mises en garde. Le flux dramatique est d'une intensité et d'une ivresse jubilatoire. Sentiment qui se gonfle d'une assurance tout aussi maîtrisée, dans le somptueux et trépidant second ***Allegro*** (faisant office de scherzo avant l'heure) dont le *maestro* violoncelliste suit très exactement les indications dynamiques : *Allegro molto e vivace – Un poco meno allegro – Tempo primo* : un régal de respect et de relecture imaginative.

BEETHOVEN nerveux, régénéré

Le finale, *Allegro ma non troppo* exprime toute la nervosité

attendrie, l'humour et la joie (à venir, celle fraternelle de la 6ème « pastorale), et surtout cette frénésie dansante que permet l'équilibre expressif qui circule d'un pupitre à l'autre : cordes en joie jubilante, vents et bois réglés comme des danseurs élastiques et d'une flexibilité bondissante, sur des *tempi* rapides, fouettés sans sécheresse ; tout cela façonne une mécanique au bonheur débordant- l'un des mouvements les plus joyeux de Beethoven.

Cette intégrale Beethoven par l'Orchestre Consuelo, s'annonce ainsi sous les meilleurs auspices. Les temps de répétition ont valablement été exploités, à bon escient, certainement sous le contrôle d'un chef soucieux de confort et d'efficacité : tant la cohérence et cette fluidité expressive transparaissent avec vitalité et précision. La complicité entre instrumentistes et chef est palpable, d'autant plus sensible dans la continuité de ce live si proche du concert. Vite la suite !

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies,

vol.1 – Symphonies N° 1, 2, 4, **Orchestre Consuelo**, direction : **Victor Julien-Laferrière** (1 cd B-records) / coll Festival de la Chaise-Dieu, 2024



https://www.b-records.fr/beethoven-symphonies-vol1
https://www.orchestreconsuelo.com

TEASER VIDÉO B-records / Symphonies de Beethoven par l'Orchestre Consuelo

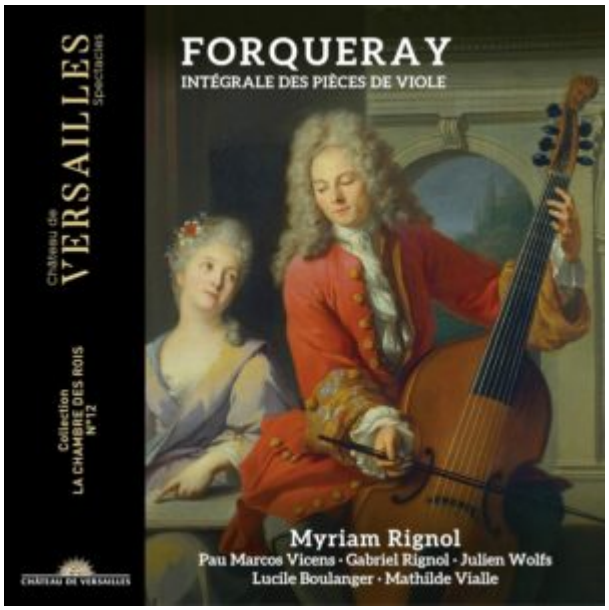
---

CRITIQUE CD événement. Les FORQUERAY : intégrale des

pièces de viole (Lucile Boulanger, Myriam Rignol, Pau Marcos Vicens, Gabriel Rignol, Mathilde Vialle, Julien Wolfs) 2 cd CVS Château de Versailles Spectacles

S’agissant des Forqueray – Antoine (1671 – 1744) et Jean-Baptiste (1699 – 1782) -, la gambiste Myriam Rignol signe ici une intégrale de référence ; la réalisation est d’autant plus méritante et significative que la préparation et tout le cheminement préalable, mental, esthétique, technique pour ce faire, fut accompagné par un travail progressif de réflexion afin d’apprivoiser le langage musical, surtout la richesse d’une écriture qui dans sa texture dense paraissait tout d’abord « prétentieuse », « d’esbroufe », « tape à l’oeil », et « noire » (de notations et d’indications

autographes, brouillant le contact avec sa cohérence voire sa limpidité originelle).



Tout le travail fut, a contrario d'a-priori infondés, de s'immerger dans le creuset de la musique, revoir les doigtés, les choisir selon sa propre logique et dans le confort retrouvé d'une agilité naturelle, révéler la puissance d'une écriture à la fois foisonnante et poétique ; le résultat est là ; dans ce travail d'appropriation progressive de l'écriture, Myriam Rignol semble avoir capter ce naturel des phrasés, cette éloquence souvent hypnotique, ce balancement infiniment nostalgique d'une écriture parmi les plus profondes jamais écrites, s'agissant des Forqueray, père et fils, Antoine et Jean-Baptiste, l'un sachant reprendre l'écriture de l'autre pour en parfaire encore davantage la sincérité. En filiation avec les Forqueray et dans l'intimité ténue de la pratique familiale, la gambiste s'associe avec son frère **Gabriel** (théorbe et guitare baroque) et joue avec ses confrères **Mathilde Vialle**, **Pau Marcos** dans une entente qui est compréhension et respect partagé. Sans omettre le subtil clavecin d'un complice tout en panache et raffinement introspectif, l'excellent **Julien Wolf** (avec lequel Myriam Rignol compose le trio Les Timbres).

Outre la volubilité saisissante d'une écriture qui semble percer le mystère de la psychologie dans ses multiples séquences dédiées, ou « portraits » musicaux (La Régente, La Mandoline, La Rameau…), les quatre instrumentistes sont d'une

infinie finesse accordée dans entre autres la Portugaise des deux Forqueray (nostalgie dansante et noble), dans La Couperin qui suit, et plus encore dans les 6 pièces qui forment la IVè Suite en sol mineur : belle langueur de la Sarabande « La D'aubonne », aux teintes moirées et sombres… dans la légèreté presque facétieuse et elle aussi dansante de « La Bournonville », sans omettre l'hypnotique « Carillon de Passy », joué droit, badin et d'une grâce envoûtante…
On ne saurait imaginer IIè et IIIè Suites plus contrastées, vives, d'un entrain irrésistible, caractérisé et rond à la fois : rusticité de « La Bouron » ; balancement subtil de « La Dubreuil » ; vivacité toute en nuances ciselées de « La Leclair » où la viole principale chante dans un bel canto d'une finesse magicienne…

Le corpus souligne l'inventivité et le raffinement, les couleurs poétiques et la densité harmonique des pièces (les 5 Suites surtout) ; au père et au fils indistinctement, puisque seul le nom souvent parait sur les manuscrits, sans précision du prénom, Antoine et Jean-Baptiste, se joint aussi le neveu, les airs à chanter spécifiquement du plein XVIIIè de Nicolas-Gilles (dont entre autres, le rondeau musette : « N'espère plus jeune Lisette », 1719).

Les interprètes poussent le luxe de varier les instrumentations, selon les pièces et leur caractère : clavecin solo, viole seule accompagnée, duo de deux violes (« esgales »), trio de deux violes et clavecin obligé d'après le dispositif des pièces de clavecin en concerts… Quant au choix des reprises pour tel ou tel morceau, il a été dépendant d'une contrainte : proposer cette intégrale sur 2 cd. L'aplomb et le tempérament des

instrumentistes sont confortés encore par le choix des instruments requis pour cet enregistrement, soit 4 superbes spécimens réalisés par le facteur Tilman Muthesius : 2 basses de violes à 7 cordes d'après Michel Collichon (1683), réalisées en 1991 et 2022 ; 1 dessus de viole d'après le même Collichon, et 1 basse à 8 cordes d'après Benoît Fleury. Même le clavecin est remarquable d'après Henri Hemsch. Incontournable.

_____

CRITIQUE CD événement. Les FORQUERAY : intégrale des pièces de viole (Lucile Boulanger, Myriam Rignol, Pau Marcos Vicens, Gabriel Rignol, Mathilde Vialle, Julien Wolfs) 2 cd CVS **Château de Versailles Spectacles** – Collection : La Chambre des Rois n°12 – enregistré en fév 2023 en Belgique – **CLIC de CLASSIQUENEWS Hiver 2024**

VIDÉO

CRITIQUE CD événement. MOZART Á PARIS 1778 : Antoine Albenese, Mozart (K 304, 310, 360), Arnaud De Pasquale

(pianoforte Silbermann). Avec Perrine Devillers, soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS / Château de Versailles Spectacles)

A 22 ans, Wolfgang séjourne pour la 3ème fois à PARIS, ainsi de mars à sept 1778 : séjour nécessaire selon son père pour obtenir protection, financement voire emploi… Comme dans le concert – récital d'un salon parisien à la fin des années 1770, les interprètes éclairent ce raffinement sombre voire tragique que porte le jeune Mozart, il est vrai marqué par la mort de sa mère dans la Capitale…

La Sonate K 310, d'abord, jouée sur un instrument historique, dans le miroitement parfois instable de sa sonorité d'époque, mécanique à la clé (clavier Silbermann), exprime au plus juste, précisément dans son premier mouvement (*Allegro maestoso*), l'agitation parfois panique d'un cœur tourmenté (n'est-il pas tombé amoureux à Mannheim d'Aloysia Weber ?) ; surtout endeuillé par la mort de sa mère qui meurt en juillet 1778 du typhus. Le jeune compositeur parvient cependant à faire jouer sa musique à l'Académie royale et aussi au Concert spirituel (Symphonie en ré majeur K 297 « Parisienne »),

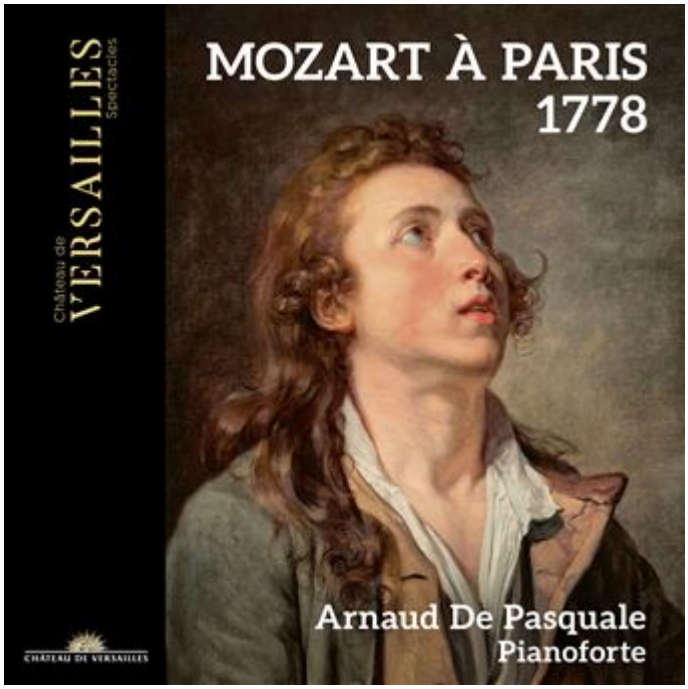
institutions incontournables… Le Concerto pour flûte et harpe (K 299), commande du Duc de Guînes et de sa fille, marque l'étonnante maturité de Mozart dans le style galant… Une séduction qui allie raffinement et profondeur et qui explique que dans le prolongement du séjour, les œuvres mozartiennes sont désormais éditées et jouées à Paris.

En particulier les fameuses **3 Sonates « Palatines »** (dédiées à l'Électrice Palatine et composées à Mannheim puis Paris) : **la K 304 (en mi mineur)** ici choisie, rayonne par son équilibre et sa grâce trouble faisant dialoguer le violon et le clavier à parts égales, selon le modèle de Joseph Schuster ; s'y confirme une certaine langueur noire derrière leur distinction altière. Le format en véritable duo en deux mouvements, marque l'influence directe de Johann Christian Bach que Wolfgang admire et qu'il retrouve chez le Duc de Noailles dans son château de Saint-Germain à l'été 1778. La gravité et la profondeur de Mozart s'y déploient sans entrave avec une acuité inédite, en lien avec les difficultés du 3è séjour.

Le contraste est consommé avec les variations d'après les mélodies dans l'air du temps (***Lison dormait dans un bocage…*** tiré de la *Julie* de Dezède, 1772)) où Mozart se plie à la mode avec la verve et la facilité qui le caractérisent : entre virtuosité et génie des audaces harmoniques (comme il le fera aussi d'après les opéras de Grétry ou la musique de Baudron pour *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais)… L'intérêt du présent album est l'usage d'un pianoforte carré Silbermann qui est idéalement approprié aux œuvres jouées ; ce qui nous change des interprétations historiques précédentes souvent sur claviers viennois, bien postérieurs à Mozart.

Même facilité dans **les Variations K 360** d'après la romance d'Albanèse « *Au bord d'une fontaine…* ». Ce compositeur

apprécié pour ses romances dans les années 1770 fut un castrat fameux, recruté en 1747 pour chanter le dessus à la Chapelle du Roi à Versailles. Les interprètes en comprennent les défis et les enjeux expressifs, ce souci constant du renouvellement mélodique, dans un élan réalisé comme un jaillissement continu.



L'essor d'une expressivité ciselée s'accomplit ainsi dans les romances d'**Albanese**, ici particulièrement emblématiques : « ***Dans les erreurs d'un songe*** » (désarroi d'une âme amoureuse, proie des illusions d'un rêve) et **la Romance de Rosemonde** (paysage tragique et noble en miroir de l'inconsolable veuve), aux couleurs intérieures inédites qui inspirent à la parure instrumentale, accords et accents d'un exceptionnel raffinement. Dommage que la soprano n'articule pas suffisamment car le texte est souvent perdu, même si le timbre est très séduisant. Au diapason d'une vive attention aux nuances mozartiennes, révélant aussi la sensibilité déjà romantique du chanteur / compositeur **Antoine Albanese (1728 – 1803)**, les interprètes nous régalent en éclairant différemment le 3è séjour de Mozart à Paris. La maturité d'un jeune homme plein de sensibilité, d'une vérité émotionnelle absolue, à l'image du portrait de jeune homme peint par Greuze (couverture du cd) dont la touche elle aussi, est déjà romantique.

CRITIQUE CD événement. MOZART Á PARIS 1778 : Arnaud De

Pasquale, pianoforte. Avec Perrine Devillers,soprano / Jérôme van Waerbeke, violon (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré à l'été 2022).
CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024



PLUS D'INFOS sur **le site de CVS Château de Versailles Spectacles** / BOUTIQUE / CD : https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/

CD événement, annonce. LAURE FAVRE-KAHN, piano. « Dédicaces » (1 cd Opus 47)

Sept ans après son dernier album « *Vers la flamme* », la pianiste Laure Favre-Kahn confirme un tempérament original et puissant, d'abord dans le choix des œuvres ainsi associées ; son nouveau cd intitulé « *Dédicaces* » regroupe 14 œuvres enregistrées jouées selon le choix et le goût de 14 personnalités que la pianiste

a rencontrées au cours de sa trajectoire artistique. Son éclectisme reflète en vérité la couleur inestimable des admirations, des complicités, des affections créatives…

« Pour la première fois, je n'ai pas choisi moi-même son contenu musical. En tant que musiciens, nos interprétations se nourrissent de nos inspirations, qui elles-mêmes s'enrichissent de nos rencontres. Ainsi notre ADN artistique se façonne et ne cesse d'évoluer, et certaines personnes jouent un rôle fondamental dans ce cheminement. C'est pourquoi j'ai souhaité réunir ceux et celles qui depuis longtemps m'apportent une multitude de sentiments et d'émotions.
Je suis heureuse d'avoir réuni 14 personnalités, dans différents domaines, pour qui j'ai tant d'admiration et un profond respect : ***Claude Lelouch*** *(Francis Lai Un homme et une femme),* ***Charles Berling*** *(Chopin Nocturne en do dièse mineur),* ***Nemanja Radulovic*** *(Beethoven Sonate Pathétique 1er mouvement),* ***Jean-Jacques Sempé*** *(Debussy, Clair de Lune),* ***Biréli Lagrène*** *(Liszt, Sonnet de Pétrarque 104),* ***Hugo Marchand*** *(Tchaïkovski, Juin),* ***Christian Lacroix*** *(Ravel Alborada del grazioso),* ***Matthieu Chedid*** *(Glass, Opening) et bien d'autres.* »



PARCOURS… Il en découle un programme personnel, artistiquement ciselé qui est aussi une célébration de l'amitié et des rencontres fraternelles.Étudiante au conservatoire d'Avignon, Laure Favre-Kahn obtient à 17 ans un premier prix de piano à l'unanimité au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Bruno Rigutto). Lauréate des révélations classiques de l'Adami en 1999, elle enregistre à 20 ans son premier album consacré à Schumann, suivi d'un disque Chopin (Arion). En 2001, lauréate du premier prix du Concours International Propiano à New York, elle donne un récital au Carnegie Weill Hall dans la foulée ; puis est nommée « ProPiano artist of the year » et enregistre un disque Reynaldo Hahn, choix original autant pertinent. Depuis 2005, elle joue avec le violoniste Nemanja Radulovic. En 2018, Laure participe à son dernier album « Baïka » paru chez Deutsche Grammophon, réalisant le rare Trio de Khachaturian, avec le clarinettiste Andreas Ottensamer. Son jeu est intense, imaginé, personnel : il a la capacité de conter, charmer, convaincre dans ses élans poétiques toujours intimes et pleinement assumés.

PLUS D'INFOS sur **le site officiel de Laure Favre Kahn** :
https://laurefavrekahn.com/

concerts

23 novembre 2024 : récital Dédicaces au festival Piano en fleurs à Marseille – Beaux Arts à Luminy
11 décembre 2024 : concert dans la saison Classique à l'Ecuje à Paris avec Pierre Genisson

---

CD événement, annonce. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. BEETHOVEN, LISZT, WAGNER… LIVE 2021 & 2023 (1CD Solo Musica)

Dans son nouvel album 2024, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine, que Beethoven, Liszt et Wagner inspirent au plus haut niveau, maîtrise les défis du live… Qu'est ce qui est enjeu ? L'enregistrement live permet de (re)vivre l'expérience musicale, dans l'imperfection et la fragilité de l'instant capté ; de saisir l'intensité et l'énergie de l'interprète dans une

continuité temporelle qui en garantit l'authenticité voire la sincérité, et rétablit la gestion de sa respiration du début à la fin de la séquence. Nous sommes loin de l'abstraction recomposée du montage qui privilégie plutôt un assemblage de points parfaits réalisés en studio.



Cela étant dit, voilà un excellent programme qui assume de principe la prise live et en offre le plus convaincant des témoignages ; les récitals captés **Salle Gaveau en 2021 et 2023** (nous y étions) est composé des Bagatelles de **Beethoven**, qui n'ont de léger et d'anodin que leur titre, tant le souffle dramatique et l'implication de l'interprète en expriment toute l'ambivalence et la double dimension (micro et macro). En grand spécialiste de **Liszt, Jean-Nicolas Diatkine** nous régale avec plusieurs pièces de choix, d'autant plus convaincantes qu'il les joue sur le long terme, un compagnonnage qui lui permet d'en faire jaillir aujourd'hui, l'essence spirituelle voire fantastique sur les cimes de la poésie pure ; ainsi, d'abord, la très faustéenne **Sonate en si mineur** ; puis la transcription (de Liszt) de la **Mort d'Isolde** ; enfin, sublime conclusion, la **Ballade n°2** du prophète Liszt, aux écarts oniriques inouïs dont Jean-Nicolas Diatkine éclaire les miroitements surnaturels. Nouveau cd événement. Prochaine critique sur CLASSIQUENEWS – le CD décroche le CLIC de

CLASSIQUENEWS hiver 2024

CD événement, annonce. JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. BEETHOVEN, LISZT, WAGNER… **LIVE 2021 & 2023** / Paris, Salle gaveau (1CD Solo Musica)

agenda

PARIS, Salle Gaveau. Récital Jean-Nicolas Diatkine, piano / **Lundi 16 déc 2024**, 20h30 – Bach, Schubert, Schubert – Liszt (transcriptions *Auf dem Wasser zu singen, Serenade, Marguerite au rouet*) – Beethoven : Sonate n°21 « Waldstein ».
Infos & réservations directement sur le site de la Salle Gaveau : https://www.sallegaveau.com/spectacles/jean-nicolas-diatkine-piano-5#

PLUS D'INFOS sur le site du label Solo Musica : https://solo-musica.de/jean-nicolas-diatkine-live-2021-2023/

CHAINE YouTube de Jean-Nicolas DIATKINE : https://www.youtube.com/user/jndmus

VIDÉO : Sonate en si mineur de LISZT – GAVEAU – 4 déc 2023

CRITIQUE CD événement. Estelle REVAZ, violoncelle. DALL'ABACO (fils) : 11 Caprices pour violoncello solo (1 cd Solo Musica)

Pour quoi jouer à ce moment Joseph Clément Ferdinand Barone Dall'Abaco (1710 – 1805) ? Le choix du compositeur n'est probablement pas anodin à ce moment du parcours artistique de la violoncelliste romande Estelle REVAZ ; au moment où l'artiste s'est engagée en politique pour défendre entre autres le statut des artistes suisses particulièrement mis à mal pendant la covid-19, choisir Dall'Abaco, aussi rarement joué et enregistré que redoutable techniquement, permet d'affirmer une maîtrise nouvelle et une conscience voire une maturité artistique nouvelles ; dans la suite des Suites de JS Bach (1723), les 11 Caprices

de Dall’Abaco fils affirme la liberté acrobatique et virtuose de l’instrument qui à l’époque des 2 compositeurs baroques, soit la première moitié du XVIIIème, fait considérablement évoluer le violoncelle, sa technique, sa formidable ductilité expressive.

Chaque Caprice est un défi technique autant que poétique ; le jalon d’un cheminement qui s’apparente à une ascension vers des cimes vertigineuses : le défi force ici le tempérament de l’interprète à s’engager comme jamais auparavant ; pour réaliser les combinaisons souhaitées par le compositeur, il faut se « tordre les doigts », « *les positions sont toutes plus biscornues les unes que les autres* » indique Estelle Revaz. Mais le résultat est souvent saisissant : d’une dramaturgie puissante, d’autant mieux articulée, ciselée sur son instrument Grancino de 1679, avec ses cordes en métal accordées en 442, soit plus aiguës qu’à l’époque de Dall’Abaco ; mais leur puissance naturelle n’aurait probablement pas déplu au compositeur alors en pleine recherche esthétique pour son instrument : il était lui-même virtuose et ainsi, compositeur. La violoncelliste tisse ainsi un fil ténu et profond entre les 6 Suites de Bach et ces 11 Caprices qui semblent en prolonger l’intensité, la force expérimentale, l’intelligence poétique, comme le souffle expressif. Grâce aux partitions décisives, les virtuoses de l’instrument ont pu affirmer leur stature d’immense interprète à travers un instrument capable de prouesses esthétiques jusque là inédites ; ainsi le père Dall’Abaco, Evaristo Felice, père de notre compositeur Joseph Clément Ferdinand Barone.

L’ampleur de l’écriture est soulignée dans la carrure

polyphonique (qui tend à compenser les limites harmoniques naturelles de l'instrument) qu'Estelle Revaz éclaire avec une finesse à propos, des phrasés orfévrés, un jeu d'une souplesse inventive et très imagée qui rend hommage et célèbre la quête esthétique de Dall'Abaco fils.
Dès le premier Caprice (**I**), la Violoncelliste fait chanter mais aussi parler son instrument dans le sens d'une expressivité à la fois très précise et nuancée ; tout du long, c'est un jeu d'équilibre entre tension et lâcher prise, contrastes étonnement ciselés… Le chant du violoncelle exprime tourments et retenue comme le ferait un acteur dans un monologue particulièrement intense et exposé. Cependant que la vivacité du **Caprice II** semble embraser dans une agitation primitive, un chant traversé d'éclairs et de directions comme paniques dont le motif exposé tourne sur lui-même et engendre des réactions intérieures en chaîne. La violoncelliste réussit à exprimer toutes les nuances d'une très riche vie intérieure. Et toujours se révèle délectable la parfaite plénitude du son, un hédonisme sonore qui ne sacrifie jamais sa parfaite éloquence.

Dans le **III**, la Violoncelliste joue des voix doubles : chant premier qui expose le motif clair et proclamé, puis son double, ré exposé comme atténué, murmuré, commenté et sujet à variations. S'y déploie cette étonnante souplesse discursive, la capacité des cordes à parler et à exprimer les sentiments les plus ténus. Enchaîné, le **IV** contraste par son introspection suspendue, dans sa langueur secrète, belle ondulation suave qui exprime une profonde nostalgie.

Le Caprice **VI** ouvre d'autres perspectives : dans le sillon de Bach, Dall'Abaco perfectionne un chant d'une noblesse distanciée, toujours dansante, remarquablement articulée qu'Estelle Revaz approche et réalise avec une subtilité de nuances toujours renouvelée



Intériorité, respiration, rebonds, répétitions, réexpositions…. La vocalita du violoncelle est bien proche de la parole mais une parole qui se fait chant, miroir de l'âme. Cette virtuosité riche et jamais factice, en s'inscrivant dans une trajectoire intime, exprime l'activité première et tendre d'une pensée volubile [**VIII**] dont le cantabile tisse un lien avec la fluidité du **X**, comme une voix qui chante, berce, charme… Telle une sarabande (précédemment sublimé par JS Bach) dont la force allusive s'électrise en fulgurances volontiers frénétiques, mais toujours d'une acuité nuancée exaltante [**XI**].

Précision et intensité du geste, maîtrise des nuances et ciselure de phrasés maîtrisés, Estelle Revaz n'a rien perdu du charme qui a fait la réussite de ses albums précédents. Mais celui-ci va plus loin encore dans le sens d'une épure solo, d'un acte de maturation superlatif qui interrogerait la matière de ses derniers combats comme artiste des plus engagées.

CRITIQUE CD événement. ESTELLE REVAZ, violoncelle. DALL'ABACO (fils) : 11 Caprices pour violoncello solo (1 cd Solo Musica) – Enregistré en nov 2022 à Saint-Maurice (Suisse) – 1 cd solo musica – Plus d'infos sur le site d'ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

LIRE aussi notre critique du livre autobiographique d'Estelle

REVAZ : « La Saltimbanque » (Slatkine) : https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-estelle-revaz-la-saltimbanque-editions-slatkine/

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions Slatkine). Post covid et engagement politique…

Entretien

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ, violoncelliste, à propos de son dernier album dédié aux 11 Caprices de Dall'Abaco…



CLASSIQUENEWS : Comment s'est réalisé le choix des 11 Caprices de Joseph Dall'Abaco ? Pourquoi jouer aujourd'hui ce compositeur ? Quel est votre vision du compositeur, de son écriture ?

ESTELLE REVAZ : Un danseur m'a approchée, il voulait créer un spectacle sur ces caprices. Je ne connaissais le compositeur

que de nom. Je me suis donc plongée dans son univers que j'ai rapidement adoré. En effet, je trouve fascinant la démarche de recherche qu'il a menée sur l'instrument. J'ai tout de suite eu l'impression que, pour lui, il n'y avait aucune limite et que son imaginaire sur l'instrument était infini. D'un point de vue technique déjà, car il explore des positions qui ont ensuite été abandonnées tellement elles étaient mal pratiques, mais aussi d'un point de vue musical. Comment transformer un instrument mélodique en un instrument harmonique en 11 épisodes. C'est peut-être le programme de ce cycle.

CLASSIQUENEWS : En quoi ces 11 Caprices vous permettent-ils d'enrichir et de libérer à la fois, votre geste musical ?

ESTELLE REVAZ : En fait, ces caprices laissent une liberté d'interprétation infinie puisqu'il n'y a ni indications de tempo, ni indications de nuances. On peut laisser libre cours à son imagination et je trouve cela très libérateur. En plus, l'utilisation de la double reprise encourage à se montrer vraiment créatif. Ce qui me fascine dans ces pièces, c'est qu'à chaque concert, je donne une version différente de l'œuvre… alors que mon plan musical est plutôt très réfléchi et structuré. Ces 11 Caprices ont l'art de titiller ma spontanéité au-delà des difficultés techniques et j'adore cela.

CLASSIQUENEWS : De quelle façon ces 11 Caprices permettent-ils de faire valoir les ressources expressives et polyphoniques de l'instrument ? Par rapport aux Suites de JS BACH, comment se situe Joseph D'all'Abaco ? D'ailleurs voyez-vous un lien entre eux ?

ESTELLE REVAZ : Chaque caprice est unique dans son genre et explore des ressources différentes de l'instrument. Certains sont clairement polyphoniques, puisqu'ils sont écrits en

doubles ou triples cordes. D'autres jouent avec différentes voix qui cohabitent et se répondent, tandis que d'autres encore sont carrément harmoniques, seulement de façon déstructurée, ce qui donne des sonorités assez modernes. La polyphonie est assez proche de celle de J.-S Bach je trouve. On voit cependant que l'un était violoncelliste et l'autre pas forcément. Dall'Abaco était un virtuose de son époque, on voit qu'il a les mains dans le cambouis si j'ose dire. Il y a quelque chose de physique dans ses caprices. Bach était au service de la musique, Dall'Abaco au service de son instrument. Je dis cela avec beaucoup d'admiration pour les deux démarches qui bien sûr sont complémentaires. Comment servir un chef d'œuvre si on ne le comprend pas et si on n'est pas outillé techniquement pour le faire? Mission impossible.

CLASSIQUENEWS : Comment définissez-vous les qualités de votre violoncelle ? Comment l'avez vous « préparé » pour l'interprétation des 11 Caprices ?

ESTELLE REVAZ : Mon Grancino de 1679 s'appelle « Louis 14 ». Il a un âge vénérable qui m'a toujours impressionnée. Le fait de savoir qu'il a potentiellement connu la création de ces caprices est très stimulant. Il a des basses profondes et riches qui servent très bien ces caprices. En même temps, il peut être assez direct dans les aigus et cela sied bien à la vitesse. J'ai choisi d'interpréter ces caprices en étant accordée en 442 et avec des cordes en métal. En effet, je lis la démarche de Dall'Abaco comme une envie d'explorer. Le violoncelle a continué a beaucoup évoluer après la mort du compositeur et je pense qu'il aurait été curieux de toutes les nouveautés à disposition.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s'inscrit-il dans votre parcours et votre recherche personnelle ?

ESTELLE REVAZ : Il s'agit de mon 6ème album. J'en avais 2 avec orchestre, 2 en duo violoncelle-piano et c'est le 2ème violoncelle solo. Je cherche toujours des programmes un peu originaux. Ces pièces sont magnifiques et pourtant très peu jouées. Elles sont aussi très rarement enregistrées, et les rares enregistrements que j'ai trouvés sont sur violoncelle baroque. J'espère avoir contribué à faire connaitre ces caprices mais aussi à les faire découvrir sous un autre angle.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes l'une des très rares musiciennes, élue politique… Quelles sont vos actions actuelles sur le plan politique ?

ESTELLE REVAZ :Effectivement… mais je suis heureuse d'avoir franchi le pas et d'avoir montré qu'il est possible d'être parlementaire à un niveau national et de mener en même temps une carrière artistique internationale au plus haut niveau. Au printemps, j'ai réussi à faire passer comme objectif prioritaire l'adaptation des régimes d'assurances sociales aux réalités plurielles des actrices et acteurs culturels. La semaine dernière, j'ai réussi à faire valider par les 2 chambres la prolongation de la plateforme nationale de lutte contre la pauvreté ainsi que l'adoption d'une stratégie nationale de lutte contre la pauvreté. Dans un parlement très majoritairement à droite et en période de restrictions budgétaires, c'était un gros défi. Maintenant, je vais m'attaquer aux questions d'égalité dans les nouvelles technologie.

CLASSIQUENEWS : Comment réalisez-vous vos deux activités, politique et artistique ? Y a t il porosité entre les deux ? De quelle manière l'une enrichit-elle l'autre ?

ESTELLE REVAZ : Il faut beaucoup de rigueur. Surtout pendant les sessions parlementaires. Mais le système suisse est créé

pour que les parlementaires aient une carrière professionnelle en parallèle de leur activité politique. Je fais sinon de la politique comme je fais de la musique. En travaillant avec précision, en écoutant, en respectant mes valeurs profondes mais en étant aussi prête à accueillir celles des gens qui voient le monde différemment. Et puis la vision très large de la politique m'apporte une hauteur et un lâcher prise en musique que je ne parvenais pas toujours à trouver.

Propos recueillis en octobre 2024

_____

Autre cd ESTELLE REVAZ critiqué sur CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

CRITIQUE, livre, événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (Editions

Slatkine). Post covid et engagement politique…

Pandémie et engagement politique… Rédigée à la première personne, l’autobiographie de la violoncelliste romande Estelle Revaz respecte les codes du genre ; mais elle exprime surtout un éclairage neuf sur le milieu musical helvétique, si durement frappé par la covid-19 et la volonté de trouver des solutions.



La pandémie a laissé les artistes démunis, au bord du gouffre, dans une situation financière terriblement affaiblie, de surcroît aggravée par l'inaction et l'ignorance des politiques en place. Les pages qui décrivent la situation matérielle de la plupart d'entre eux choquent l'entendement ; il demeure inimaginable qu'un pays aussi riche que la Suisse ait pu ainsi négliger voire maltraiter ses forces vives artistiques et culturelles. En partant de ce constat qui renouvelle l'exercice même d'une biographie ailleurs si lisse et convenue, Estelle Revaz après avoir évoqué son enfance, sa formation, ses apprentissages, raconte la rupture imposée par la pandémie et vécue comme un traumatisme, d'autant plus dans une indifférence établie. Le texte décrit surtout son quotidien post-covid. Le retour au concert, l'obligation d'honorer les engagements et les programmes s'accompagne d'épreuves et de défis nombreux, qui affectent à terme l'équilibre psychique et éprouve le corps. Tout est dit, décrit avec force détails.

Le texte nous fait partager les coulisses de l'artiste : entretien des doigts, maintien de la pratique de l'instrument, préparation mentale, apprentissage des partitions par cœur… défis culturels mais surtout physiques. Le corps va-t-il suivre ? La violoncelliste exprime parfaitement sa force de dépassement et dans le même temps une fatigue extrême. Les pages qui décrivent l'obligation à jouer 2 voire 3 concertos dans une même soirée sont les plus éclairantes.

Mais cet électrochoc sanitaire produit une prise de conscience qui se meut peu à peu en engagement… politique. Et l'artiste raconte sa progressive prise de décision de rejoindre un parti politique afin de défendre concrètement les intérêts des artistes en Suisse.
Survient d'autres défis dont celui de concilier carrière artistique (concerts et enregistrements) et mandat d'élue.

Pas facile de faire face à des activités et actions aussi divergentes… Comment cultiver son imaginaire onirique et poursuivre un combat qui affronte l'ordinaire cynique de la politique ? Celle qui se présente à ses confrères politiciens au Parlement fédéral bernois comme « la Saltimbanque » gagne cependant à force de ténacité et de constance, le respect de ses pairs. Une place désormais reconnue grâce à la justesse de son combat. Rares autant qu'exceptionnels, les artistes comme Estelle Revaz capable d'un telle implication pour l'intérêt collectif. Admirable et passionnant.

A l'automne 2024, Estelle REVAZ fait paraître son nouvel album, dédié aux **11 Caprices de Dall'Abaco (170 – 1805)** – LIRE notre critique ici des 11 Caprices de Dall'Abaco / album élu CLIC de CLASSIQUENEWS.

CRITIQUE livre événement. ESTELLE REVAZ : La Saltimbanque (éditions Slatkine) – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Slatkine : https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/75906-book-07211260-9782832112601.html

---

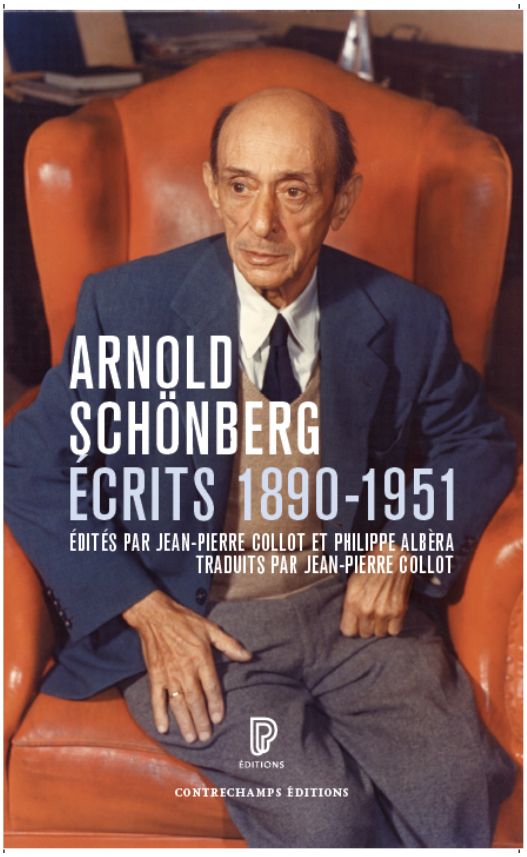
LIVRE événement. Arnold Schönberg : écrits 1890-1951 (éditions Contrechamps)

Pour célébrer le 150ème anniversaire de la naissance de Schönberg, les Editions Contrechamps et la Philharmonie de Paris publient (enfin) à l'adresse du lecteur francophone toute la diversité de ses écrits : textes sur la musique, textes autobiographiques, livrets, textes de fiction, projets théoriques ou pédagogiques, textes sur la question juive, textes sur des personnalités contemporaines ou sur des compositeurs du

passé… dont des aphorismes percutants.

L’édition monumentale comprend plus de 330 textes, dont un très grand nombre sont inédits en français, et d’autres, inédits tout court. Traduits par Jean-Pierre Collot et édités par Jean-Pierre Collot et Philippe Albèra – Les textes sont présentés chronologiquement, de 1890 à 1951. 1562 pages.

Né en Bohème, **Arnold Schönberg** (1874-1951) a écrit tout au long de sa vie, depuis ses poèmes de jeunesse jusqu’aux Psaumes de la fin : pièces de théâtre, livrets (mis ou non en musique), fictions, aphorismes, écrits intimes, essais sur la musique, sur l’interprétation, sur la politique ou sur la religion, analyses musicales, remarques sur ses contemporains, sur la peinture et la littérature, sur les progrès technologiques, etc… Cette édition, la plus complète à ce jour, réunit un vaste ensemble d’écrits présentés sous forme chronologique, comme s’il s’agissait de feuilleter les pages d’un Journal intime.



On le pensait peintre ; Schönberg était donc aussi écrivain ; du moins en était-il convaincu. Sans défendre absolument la qualité de sa prose, sur un plan strictement littéraire, le corpus ainsi restitué, qui comprend nombre d'inédits, renseignent sur la personnalité du compositeur, ses intentions personnelles sans contingence d'aucune sorte ; ils témoignent d'une pensée propre, de sa logique. On y suit les évolutions du langage musical : le saut hors de la tonalité, puis la « méthode de composition avec douze sons » … ils révèlent entre autres sa propre vision de la musique qui « novatrice » peut-être qualifier de « structuraliste ». Clairvoyant, voire visionnaire (sur la question de la judéité qui le concerne), Schoenberg sait aussi griffer et se défendre, en particulier contre critiques et détracteurs.

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Contrechamps : https://editions-contrechamps.org/livres/schonberg_ecrits/

Evénement à Genève autour des Écrits de Schönberg – mardi 12 novembre à 20h, rue du Général-Dufour 16,
Projection et rencontre en collaboration avec les Cinémas du Grütli

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – Bleu Nuit éditeur / Collection « Horizons » n°106

PERGOLESI méritait bien une biographie dans l'incontournable collection « *Horizons* », éditée par BLEU NUIT, référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement recherché, travaille avec les grands chanteurs de son époque…



S’affirme ainsi l’itinéraire du génie **né à Jesi (Marches, 1710)** ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les familles puissantes à travers l’histoire politique de Naples… Autrichiens d’abord, puis espagnols dont l’avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l’opéra seria « ***Adriano in Siria*** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l’auteur montre que le jeune auteur sait s’adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film Il Boemo (réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks) s’agissant de Myslivicek, le « Mozart praguois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive

pour la réussite de l'ouvrage… D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « ***L'Olimpiade*** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « ***La Serva Padrona*** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre ***Stabat Mater*** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), …évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du ***Fac ut portem***). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de … 26 ans.

En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin… option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – **Bleu Nuit éditeur** – 176 pages – Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

COFFRET CD événement, annonce. HOMMAGE 6 CD SEIJI OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa : Berlioz, Tchaikovsky,

Bruckner, Mahler, Hindemith…

Dans un coffret remarquablement édité, comprenant 6 CD et 1 BLU RAY aux contenus inédits, les BERLINER PHILHARMONIKER rendent les plus bel hommage au maestro SEIJI OZAWA, décédé le 6 février 2024. Y figurent des lectures saisissantes des symphonies de Berlioz, Tchaïkovsky, Bruckner, Mahler, Ravel, Hindemith…

Une « respiration commune de la musique » les unissait en une relation « extraordinaire » : le lien (fruit d'une entente professionnelle unique) entre les instrumentistes et le chef s'est ainsi fortifiée depuis leur première rencontre **en 1966**. Travailleur acharné, connaissant par coeur les partitions, le maestro au charisme fraternel puissant a su communiquer dans le respect et l'écoute collective pour des décisions collégiales ; il était nommé de l'avis unanime des musiciens alors, **membre honoraire en 2016**.
Voilà qui contredit l'image du chef omnipotent et autoritaire voire tyrannique.
« Le résultat fut un partenariat à parts égales », qui aura permis « une création musicale dans laquelle il y eut toujours de la liberté et de la spontanéité ». En témoigne cet automne ce coffret somptueux dont chaque gravure, – archives de l'Orchestre, de surcroît magnifiquement enregistrées- dévoile l'un des jalons esthétiques.

Les enregistrements radio documentent surtout les années 1980 et jusqu'en 2016 : une phase de collaboration particulièrement intense dans laquelle Seiji Ozawa était invité plusieurs fois

chaque saison. S’y entend en particulier les qualités apprises auprès de ses maîtres Herbert von Karajan et comme assistant de Leonard Bernstein.



En artiste généreux et fraternel, **Seiji Ozawa** a construit des ponts géographiques vers les États-Unis et le Japon ; il a offre aussi aux Berliner Philharmoniker des découvertes musicales qui enrichissent leur expérience et étend le répertoire de l’Orchestre. La diversité stylistique d’Ozawa ainsi que ses préférences personnelles – musique classique germano-autrichienne, romantisme tardif, répertoire français et modernisme classique éclairent une période artistique très productive et même décisive pour les instrumentistes. Autant de compositeurs et d’esthétiques que le coffret hommage illustre idéalement. Chaque enregistrement véhicule l’idéal commun de la passion musicale et du dialogue humain : Ozawa et les Philharmoniker respirent ensemble pour le meilleur accomplissement musical..

En plus des 6 CD et du disque Blu-ray, l'édition éditée par l'Orchestre Berlinois, qui témoigne de la période 1980-2016, comprend **un livret d'accompagnement**, très complet en 3 langues : japonais, allemand, anglais. Il contient de **très nombreuses photos inédites** dont celles du violoniste de l'orchestre Gustav Zimmermann. Le texte comprend **des essais** de l'ami et biographe d'Ozawa, **Haruki Murakami**, de sa fille **Seira**, du journaliste berlinois **Frederik Hanssen** : témoignages intimes, de leurs rencontres personnelles et de leurs expériences avec le chef d'orchestre japonais. Seiji Ozawa est ainsi d'autant plus célébré qu'il avait participé à la conception initiale de cette édition événement. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS. **CLIC de CLASSIQUENEWS**

COFFRET CD événement, annonce. COFFRET HOMMAGE 6 CD **SEIJI OZAWA / The Berliner Philharmoniker and Seiji Ozawa** / A tribute on 6 CD and 1 Blu-ray (Berliner Philharmoniker editions, Automne 2024 – **CLIC de CLASSIQUENEWS** – Infos sur le site des Berliner Philharmoniker : https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/ozawa-edition.html



Tracklisting / programme des 6 cd

Berliner Philharmoniker / Seiji Ozawa – recordings 1980 – 2016

Ludwig van Beethoven
Leonore Overture No. 2 in C major, Op. 72
Max Bruch Concerto for Violin and Orchestra No. 1 in G minor, Op. 26
Pierre Amoyal, violin

Maurice Ravel
Concerto for Piano and Orchestra in G major
Martha Argerich, piano

Béla Bartók
Concerto for Viola and Orchestra, Sz 120
Wolfram Christ, viola

Joseph Haydn
Symphony No. 60 in C major “Il distratto”
Pyotr Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 1 in G minor, Op. 13 “Winter Dreams”

Anton Bruckner
Symphony No. 7 in E major

Gustav Mahler
Symphony No. 1

Paul Hindemith
Symphonia Serena

□□Hector Berlioz
Symphonie fantastique, Op. 14

□□Richard Strauss
Eine Alpensinfonie, Op. 64

Richard Wagner
Tristan und Isolde:□Prelude and Liebestod

Blu-ray (video)
Ludwig van Beethoven
Egmont, op. 84: Overture
Ludwig van Beethoven
Fantasy for Piano, Chorus and Orchestra in C minor, Op. 80
»Choral Fantasy«
Peter Serkin, piano
Rundfunkchor Berlin

Felix Mendelssohn
Elijah, oratorio, Op. 70
Annette Dasch, Gal James, soprano
Nathalie Stutzmann, Nadine Weissmann, contralto
Paul O’Neill, Anthony Dean Griffey, tenor
Matthias Goerne, baritone
Fernando Javier Radó, bass
Rundfunkchor Berlin

Anton Bruckner
Symphony No. 1 in C minor (Linz version)

Bonus
Seiji Ozawa named honorary member of the Berliner Philharmoniker (2006)